

Sakura
Cédric LERIBLE

Entre Munich et Tokyo
les 2 et 3 avril

Quelle vaste illusion ! Traverser l'espace à une vitesse de plus de 900 kilomètres par heure et à une distance de plus de 11 kilomètres du plancher des vaches... Tout cela en interpénétrant une nappe de nuit qui s'épanche elle même sur des milliers de kilomètres de pétrole et poursuit sa route sans pouvoir s'arrêter. Elle nous enduit comme d'un rêve, manteau perméable et irréel, puis nous offre en guise d'adieu la flamme d'une rose qui semble sortir de terre.

Traverser l'espace
dans sa rectitude avion
sans destination

Il nous est venu ainsi une première question, doucement chuchotée à l'oreille, à l'indiscrétion folle et exacerbée : pourquoi ? Et puis d'abord, comment tous ces êtres humains peuvent-ils se projeter ainsi ?... Cela nous démange et ça remue jusqu'aux orteils de nos doigts de pieds gonflés. Un sang froid qui ne circule pas assez pour remonter jusqu'à la tête. Mais tout paraît normal pour ces passagers de nationalités diverses. Couloir aérien. Ceintures de sécurité. Ce n'est pas même une expérience, nous pourrions très bien nous rendre sur une autre planète, saluer un ami sur la lune, nos corps comme des stations orbitales. Chacun vaque à ses propres occupations et personne ne semble patienter dans les limbes. Nous rejoignons peut-être un proche récemment disparu. Qu'allons nous lui dire ?

Soupirs effilochés
s'endormir sur des nuages
soleil au chevet

Sakura
Cédric LERIBLE

Assis dans mon siège, je me contente d'écrire une réponse sans destinataire et j'essaie délibérément de prendre conscience de ma vacuité. Pourquoi ? Peur d'une énorme banalité : juste pour voir, promenade à l'autre bout de la planète avec pilote automatique. Ou peut-être et sûrement, un voyage aux noces bien particulières. Une célébration de la vie qui d'un souffle peut avaler des milliers de kilomètres sans reprendre haleine. Un langoureux baiser sur la bouche de la Terre, avec un arrière goût de gaz à effet de serre, comme une ombre de culpabilité qui consume le regard au travers d'un hublot de carlingue.

Par cette ouverture, le journal s'élabore et tente de traduire l'émotion, cette enchevauchure de nuages à perte de vue, une vapeur concentrée d'écriture, fidèle, - mais quelle illusion !-, comme ce stylo et cette main mariés depuis peu.

La raison de ce voyage doit se trouver dans chaque ligne et dans chaque ligne ne pas y être. Savons-nous seulement pourquoi nous sommes venus au monde ? Chaque instant est pourtant un fragment de réponse et nous réclamons l'omniscience... Aller jusqu'au bout, créer des appareils, en prenant le risque d'être chaque jour déraisonnable, juste pour se le prouver : voici le propre de l'homme.

Alors quitte à faire ce grand saut, autant le faire avec quelques manières. Le rythme syncopé des idées, les fausses notes comme les fausses routes ou les diagonales un peu folles des émotions incontrôlables... Trous d'air. Sentiments qui ne tiennent qu'à un fil, chapelet d'îles... Tout cela se télescope jusqu'à la douane, jusqu'au choc, la rencontre de l'autre et du signe, de son brouillard prêt à nous envelopper.

*Porte entrouverte
d'un mouvement de feuille
s'engouffre le vent*

Sakura
Cédric LERIBLE

3 avril
Sur la route de Tokyo puis à Fujisawa

Arrivée par grand vent. Vent intense prêt à démontrer qu'il peut souffler plus fort. Comme une force retenue, accueil plutôt vif sans vraiment connaître l'objet de sa poursuite.

Des étrangers au sortir de l'avion ont embrassé le sol. Saint-Père ou saint pèlerin ? Hommage délicat à toutes les existences qui foulent ce sol au-delà des airs et de l'eau. Hommage à cette terre tombée du ciel, selon la mythologie, quelques gouttes de trop que la mer n'a su absorber. Je me suis toujours imaginé que le Japon n'était, non pas un archipel, mais une seule et unique île, un bloc entier. Images d'une entité puissante et d'un peuple insulaire si uni qu'elles ont marqué ma géographie intime. Travaux pratiques : nous voici parachutés sur l'île de Kyushu, à deux pas de Tokyo, cœur du Japon, avec ce vent qui sait relier chacune de ces îles du goût salé des embruns...

Présence presque excessive mais douce à la fois, le vent reste à hauteur d'homme et rien ne lui échappe. Son haleine infuse les pétales de cerisiers en même temps qu'il semble prêt à coucher les semi-remorques sur l'autoroute. Au niveau de la ville de Yokohama faisant face à nous dans la perspective de la Landmark Tower, immeuble le plus haut du Japon, apparaît soudain : Fuji-Yama.

Nos regards ne font que capter la lumière posée sur la face des choses.

Fuji-San, « San » pour signifier un grand respect, comme vis-à-vis d'une personne illustre. Simple repère dans le champ visuel, empreinte blanche, paume d'une main, cône chatoyant qui ne cherche pas plus à attirer le regard que quelques brins d'herbe au sommet d'une colline ou une poignée de vagues soulevée par la mer. L'instant est magique et sa force est celle d'une éruption printanière.

Sakura
Cédric LERIBLE

Bourgeon. Promesse tenue ? Un moine méditant au coin d'une rue ne nous ferait pas plus d'effet. Il est là dans l'impassibilité du jour et capte l'instant qu'il ne saurait accaparer. Mais soudain évanoui, sa présence manque à nos regards terrassés et tout pourrait se juger à son aune. Le regard orphelin erre désespérément, il coulisse entre les immeubles et les maisons comme autant de fenêtres sans lumière. Fuji s'est montré et cela suffit. Humilité. Pétales de cerisiers dispersés dans le cours d'une rivière.

*Blanc cône s'épuise
en d'irréelles vapeurs
neiges éternelles*

A Fujisawa nous avons quitté l'autoroute et sommes rentrés dans un dédale d'immeubles et de maisons en tous genres. Mais qu'est-ce que la ville au Japon ? Un vaste conglomérat d'habitations étiré à l'infini, traversé de part en part de routes et de carrefours que scandent des feux tricolores suspendus en travers. Cicatrices urbaines. Petite étendue plane : quelques champs creusés d'un cours d'eau que surligne une piste cyclable, échantillon de campagne. La ville d'abord petite excroissance, autour d'une gare, à présent virus sans limite qui atteint des proportions inquiétantes et que rien n'arrête, pas même le liseré littoral et ses marées.

La plaine n'est plus qu'un labyrinthe où sommeillent des milliers de vies humaines dont la principale préoccupation semble être le transport et l'endroit où travailler partant de l'endroit où dormir. Quartier sur quartier la folie urbaine est sans limite, la peur de voir cela se dessécher comme un fruit trop mûr. D'ailleurs, on aperçoit parfois une vieille maison presque à moitié écroulée sur elle-même. Tôles rouillées sous lesquelles se débat encore le fantôme d'un vieillard, entre deux immeubles arrogants, qui n'ont pas besoin de monter bien haut. Le béton suffit à écraser le regard. Mais je ne perçois pas encore tous les signes, ma perception est pour le moment trop personnelle pour pouvoir tirer de telles conclusions. Je cherche la vie.

Sakura
Cédric LERIBLE

Il reste encore des fleurs sur les cerisiers mais beaucoup, déjà, ont égrené l'éphémère par brassées. Telle une volée de confettis sur le pas d'une église, fin d'une cérémonie de mariage. Instant si bref qu'il puisse marquer toute une vie. L'émerveillement ne prend jamais fin. C'est un sentiment jamais éteint dont l'éclat varie encore, c'est un autre mot pour l'éternité.

Un cœur d'enfant est éternel et ses pulsations s'accélèrent chaque printemps. Les vieux cerisiers fleurissent aussi... Ses parents l'ont appelée Sakura « fleur de cerisier », prénom qu'elle portera toute sa vie, que tant de petites filles portent déjà et que de milliers d'autres porteront. Autant de fleurs et combien encore ? Sommes-nous seulement venus chercher ce regard ?

Le voyage pourrait s'arrêter ici, là où il commence, dans la vibration du rêve et de la vie. Deux tout petits plis à peine épanouis, deux pistils ébauchés qui s'ouvrent et débordent d'un nectar lentement sécrété, entêtant bourdonnement de milliers d'abeilles au travail. Expressions. Chacune d'elles observe et enregistre. Seule la bouche ne parle pas, attentive, elle garde sa première parole pour un jour unique. Son premier vol fera d'elle un oiseau.

Rose Sakura
papier de soie froissé
d'un rêve endormie